

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Richmond, Samedi 23 septembre 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Samedi 23 septembre 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1848-09-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Samedi le 23 Septembre 1848

Onze heures

J'ai vu Koller hier soir. L'Autriche est bien décidé à garder Lombardie, Venise, enfin tout ce qui est à elle. On a accepté la médiation du bout des lèvres. On traitera peut-être du sort de Modène et Parme. On parlera d'institutions à donner aux Lombards voilà à quoi se bornera le congrès. Autriche, France Angleterre, Piémont. Palmerston reçoit tout les envoyés d'Istrie, de Venise de partout, il les écoute, il discute. Et puis il dit à Koller, qu'il pourrait voter à la main, prôner qu'on a le droit d'intervenir entre l'Autriche & tout ce monde-là. Blaguerie, car il ne songe pas à s'armer de votes pas plus que de canon.

Koller craint que nous verrons encore du pire en Allemagne. Francfort n'est pas fini. Quelle horreur que la mort de ce pauvre Lichnowsky ! à Berlin certainement il y aura une crise violente tout à l'heure. Et Paris, comment échapper à du très gros aussi. Je trouve que partout on est trop porté à dire et à laisser la révolution s'user. Si la troupe y passe, tout est perdu, et en temporisant ou s'expose à cette chance. à Berlin, à Paris le soldat commence à être ébranlé. Comment perdre du temps alors ? Voilà mes réflexions sagaces. Peel est délivré du plus ardent de ses ennemis. Adieu. Adieu, à demain, mais là, la causerie va mal. C'est égal, il faut y venir. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Samedi 23 septembre 1848,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1848-09-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2434>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi le 23 septembre 1848

HeureOnze heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Richmond Jeudi le 23 Septembre^{2/15}
1848.
oude heure.

j'ai vu Koller hier soir. l'autre
soir nous sommes décidés à perdre l'ambassade
de Vienne, au fin tout au plus rapidement.
on a accepté la démission du ministre
des finances. on traînera pendant un
seul mois dans la forme. on perd
d'institutions. a' droite aux électeurs
voilà a' peine un bonnes le papier.
autrefois, France, aux élections, étaient
peu importants. voilà tous les deux
d'Istria, de Vienne & partout. il
peut, il déclare. et pour il dit
a' Koller, qu'il pourrait, voter
a la main, prononcer qu'on a le droit
d'intervenir entre l'autriche & tous
a moins là. blagueur, ceci est
un temps perdu à l'armée de Vates
par plus que de faute.

Koller craint que nous soyons
succombé au pire au démagogue.
France n'a pas fait plus.

horreur que la mort de ce pauvre
sébastopol.

à Berlin certainement il y aura
une ville violente tout à faire.

et bien, comment échapper à ce
qui fait aussi ? je trouve peu
partout on est trop pris à droite
à laisser la révolution s'achever.

si la tempête y passe, tout est
perdu, si au contraire on
s'oppose à cette révolution à Berlin, le
soldat commun à des idées
croiront perdre d'autant plus ?

Voilà une réflexion sauvage.
Sur un tel point de plusieurs questions
les hommes.

Adrien, Adrien. O demain, mai-
ti, la cause va mal. C'est pas
il faut y venir. Adrien.